

Le passager des vents

Jules regarde son petit appartement de la rue Guérin. Certes il est au 6^{ème} et dernier étage, calme et clair, mais Paris est devenu infernal et il a de plus en plus de mal à vivre seul entre ses quatre murs. Après cinq années d'allers et retours avec sa femme, ils ont enfin divorcé. Il a été complètement plumé, Marie avait un bon avocat, lui voulait en finir, passer à autre chose. Il a rencontré Anne sur les réseaux sociaux. L'aime-t-il ? Il ne sait pas. Mais elle a réveillé ses sens, endormis depuis si longtemps. Elle a l'humeur primesautière, boit sans mesure, sort beaucoup (elle a des amis dans chaque ville) ; elle le distrait. Va-t-il la voir ce soir ? Pourrait-il vivre avec elle ?

Son téléphone sonne. C'est sa femme. Que veut-elle encore ? Un paraphe en bas d'une page n'efface pas trente ans de vie commune, encore moins les enfants. Comment vont-ils ? Il n'a pas vu Georges, Paul et Lou depuis des semaines. C'est de leur faute, ils refusent de rencontrer Anne. Pas facile de concilier la vie d'avant et la vie de maintenant.

- Bonjour Jules. Peux-tu m'emmener demain à La Baule avec Paul ?

- Ecoute Marie, cela ne m'arrange pas...

Marie l'interrompt.

- Brigitte m'a prévenue, on va être confinés, demain est le dernier jour pour partir. Nous serons mieux dans la grande maison au bord de la mer qu'à Paris !

- C'est-à-dire que...

- Je n'ai pas de voiture et nous avons convenu pour Paul que...

Et voilà, ça recommence. Jules n'est pas un bon père, il n'a pas envie d'entendre à nouveau la litanie des reproches. Il sait qu'il n'aura pas le dernier mot. Marie gagne toujours.

- OK, demain 9h00 ça te va ?

- Merci, Jules, à demain

Jules raccroche, agacé. Saura-t-il un jour lui dire non ? Le téléphone sonne à nouveau.

- Bonsoir, Jules, c'est Anne, tu viens ce soir ?
- Heu...
- Ça va ?
- Heu... Ma femme...
- Tu veux dire ton ex-femme ?
- Mon ex-femme veut que je l'emmène demain avec mon fils à La Baule, elle dit que nous allons être confinés
- Et moi ?
- Ne rends pas les choses plus compliquées, je fais un aller et retour et je rentre à Paris
- Je t'attends
- A bientôt

Jules ne croit pas à l'enfermement, c'était bon au Moyen-Age ou en Chine, mais en France ? Non, c'est encore un stratagème inventé par Marie pour l'éloigner d'Anne. Pourquoi a-t-il accepté de la trimbaler à La Baule ? Pour son fils, évidemment. Il n'aime plus Marie, de cela il est certain. Mais la vie de famille lui manque terriblement. Il se réjouit de voir Paul.

Il fait une petite valise, il n'est pas sûr d'avoir le courage de faire l'aller et retour dans la journée. Il pourrait dormir à La Baule et repartir le lundi très tôt. Rester à La Baule ? Il gamberge. S'ils sont confinés, les 40 m² de la rue Guérin seront vite insupportables. Mais il ne se sent pas prêt à s'enfermer avec Anne dans son 52 m² Faubourg Saint-Denis. Où aller s'ils sont cloîtrés ? La Baule est peut-être la meilleure option. La maison est grande et agréable. Supportera-t-il Marie ?

Il se couche.

Marie est sympa pendant tout le trajet. Paul, fait la conversation. A l'école, on leur a donné des codes pour suivre les cours sur Internet.

« Papa on va être confinés, c'est sûr. » La vie de famille presque comme avant dans le gros 4x4...

Allée des cormorans, la maison a été fermée tout l'hiver, Marie s'agite pour dépoussiérer, aérer, ranger, la femme de ménage n'est pas venue. Les valises débouclées, les cartons vidés, Jules n'a pas le courage de rentrer à Paris. Marie est gentille, pas une engueulade depuis le matin. Pourquoi se sont-ils séparés ? Les souvenirs de la douce vie familiale remontent à la surface. Marie tente quelques caresses, mais Jules la repousse violemment. Impossible de la toucher. Il dort dans la chambre d'amis.

Le lundi, les rumeurs enflent. Paul lui demande de rester un jour de plus. Le soir, ils écoutent le Président de la République à la télévision, le mardi à midi ils seront enfermés. Marie insiste, avec ses problèmes cardiaques, il sera mieux à La Baule qu'à Paris. Ils peuvent essayer de revivre ensemble, non ? Jules accepte de rester.

Mercredi. Jeudi, vendredi. Jules travaille dans le bureau au deuxième étage, avec son ordinateur et son grand écran, la connexion Internet est excellente, il découvre les réunions sur Team. Il se sent bien. La plage est bouclée et les horaires de promenade limités. Jules ne sort pas, ne voit pas le remblai désert et fermé, les rues vidées. Le silence environnant est impressionnant, troué parfois par le paillement des mouettes.

Marie va au marché un jour sur trois, masquée.

Anne envoie des SMS, Jules répond, laconique. Non, il ne l'aime pas. La vie de famille pourrait reprendre... Il voudrait y croire. Il est heureux de vivre de nouveau avec son fils.

Anne s'accroche. Le samedi elle appelle. Il lui manque. Elle voudrait quitter la capitale. Pourrait-il faire le taxi ? Il lui parle longuement dans le jardin. Mais Marie les surprend. C'est la grande scène du 3 ! Il est cardiaque. La capitale est infestée, hors de question qu'il retourne là-bas. Le spectre de l'autre l'excite. Elle crie et vole ses clés de voiture. « Tu ne partiras pas ! » Jules se sent doublement enfermé.

La semaine suivante est infernale. Engueulades sur engueulades, pour des broutilles. La jalousie les épuise. Quand Marie ne crie pas, elle essaye d'obtenir de la tendresse, mais ça, Jules en est incapable.

Anne envoie des SMS câlins. Des mots doux et sucrés, ceux de Marie sont amers, acides, chargés de reproches. Anne explique son plan. Son amie Lola lui prête la villa de ses parents à Pornichet, Paris est insupportable. Jules hésite, Anne insiste, « Emmène-moi ». Il finit par dire oui, sans donner de date. Les deux femmes le réclament, il ne se sent bien que seul dans son bureau.

Le nombre de morts augmente. Les hôpitaux sont saturés.

Le samedi, Jules dort toute la journée. Et le dimanche aussi. Pas envie de voir Marie. Rester ou rejoindre Anne ? Il ne sait toujours pas. Le soir, Marie surprend une nouvelle conversation téléphonique, elle éclate. Elle ne supporte plus la situation, elle le jette dehors.

Jules brave les interdits et remonte à Paris. Aucun barrage de police, l'autoroute est vide, il roule à 200 km heure, grisé par la vitesse. Il se sent comme un passager des vents, perdu entre la vie d'avant et celle de maintenant.

A l'arrivée, Anne l'entoure de ses bras chauds, son parfum le caresse. Elle le serre contre lui. Effluves de sperme. Ils s'endorment enlacés.

Le lendemain, dans la nuit, ils descendent à Pornichet. Pas un contrôle. Dans son carrosse ambulante qui emmène les femmes au gré de leurs envies, Jules se demande qui il est vraiment.

Ils s'installent dans la villa bleue. La vie à deux qu'ils n'avaient jamais eue s'organise, légère, souple. Une maison, un jardin, ça change tout ! Même si la mer est inaccessible. Jules découvre une autre femme, chaleureuse, attentionnée. Ils sont bien ensemble. Ils se ressemblent.

Le confinement est terminé, ils profitent enfin des longues promenades sur le remblai, marchent le long de la mer de Pornichet à Saint-Nazaire, font un selfie avec Monsieur Hulot à Sainte-Marguerite, s'aventurent jusqu'au chemin des douaniers entre Batz-sur-Mer et Le Croisic. Jules s'interdit La Baule, trop peur de croiser Marie.

Il retourne au bureau. Certains ont grossi. Il passe deux semaines entre Aix, Lyon et Paris. C'est infernal. Il décide de s'installer à Pornichet, largue son appartement parisien, charge le coffre et vend sur le Bon Coin, canapé, lit, vaisselle... Jules remercie le Covid, grâce au confinement il a découvert un autre quotidien, c'est à Pornichet qu'il veut vivre. La maison est libre pour les six prochains mois, Anne a signé un bail abrégé. Adieu Paris !

Le samedi, il rentre, se gare dans la cour, les graviers crissent, Anne sort, un verre à la main.

- Bonsoir, Lola est passée avec une amie

Jules est fatigué, il aurait préféré une soirée tranquille, mais Anne est Anne, avec ses amies des quatre coins du monde. Jules décharge la voiture et rentre dans la villa. Elle sent bon le sel et la mer. Il se lave les mains, entre dans le salon.

Sur le canapé, les trois femmes discutent. Jules se fige.

- Viens, Jules je te présente, Lola dont je t'ai parlée et Marie, sa voisine, allée des cormorans à La Baule.

Pris de panique, Jules ressort, monte dans sa voiture et démarre. Où aller ? Son carrosse est sa maison. L'air s'engouffre par les fenêtres, Jules se sent comme le passager des vents, étranger à sa propre vie.